

AUTRES LIVRES REÇUS

F. DAGUET, « Chronique de théologie politique et de doctrine sociale », *Revue thomiste*, juillet-septembre 2010, pp. 515-528. Le P. François Daguet propose un essai de typologie des différentes manières de faire de la « théologie politique », telles qu'il croit pouvoir les distinguer. Il fait précéder cette classification d'une tentative de précision de l'expression et d'une présentation de la querelle qui a opposé dans l'Entre-deux-guerres Carl Schmitt et Erik Peterson. Cette partie se contente de décrire à grands traits les différentes tentatives, avec l'inconvénient de récupérer une expression qui est presque un modèle déposé, pour désigner autre chose (par ex. *La Cité de Dieu* de saint Augustin). F. Daguet amorce un parallèle entre Maurras et Schmitt, Maritain et Peterson : une piste intéressante. Mais l'essentiel vient ensuite, en quatre étapes : « l'antinomie augustinienne », très exagérée (chez saint Augustin, écrit-il, « théologie et politique sont incompatibles ») ; le modèle de chrétienté, périmé ; la sécularisation (qui répondrait aux excès de la chrétienté et pas seulement conséquence de la Réforme) ; enfin la laïcité, dont les mérites sont attribués à saint Thomas, mais à travers le filtre d'*Humanisme intégral* de Maritain. L'auteur reconnaît ses propres simplifications. On attend avec intérêt la suite qu'il annonce.

DOM HENRI, *Henri Charlier, peintre et sculpteur*, Editions TerraMare, mai 2011, 230 p. grand format, 49 €. L'auteur est moine de l'abbaye du Barroux, qui voue au sculpteur plus que de la vénération. Le texte présente très bien l'homme, un des intellectuels et artistes convertis du début du XX^e siècle – Charlier était né dans un milieu athée et fut baptisé en 1913, à l'âge de 40 ans – et dont tout l'art se résume peut-être à cette formule, extraite de la lettre dans laquelle il annonçait à Charles Péguy au moment de s'abonner à ses *Cahiers de la quinzaine* : « Les arts plastiques ont bien besoin d'être nettoyés de leurs gales et de leurs croûtes. Leur maladie est celle de l'esprit moderne : les arts périssent par l'ignorance de leur vertu métaphysique ». Ce livre présente l'essentiel de son œuvre (il était également peintre et dessinateur), traduisant cette recherche à une époque marquée par une tentative d'intégration néo-thomiste aux effets plus ou moins heureux. Mais Charlier fut plutôt bergsonien. Son travail se ressent sans doute de ces circonstances, mais laisse des chefs-d'œuvre indiscutables, comme le saint Benoît de l'abbaye de Wisques, ou les sculptures sur bois de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal.

YVES-MARIE BERCÉ, *Lorette aux XVI^e et XVII^e siècles. Histoire du plus grand pèlerinage des Temps modernes*, PUPS, mai 2011, 25 €. Plus de 350 pages illustrées pour relater, avec toute l'érudition d'un spécialiste éminent de l'histoire des Temps modernes, ce que fut pour l'Europe le principal pèlerinage marial de la période, non seulement comme objet de dévotion (la maison de la Bienheureuse Vierge Marie réputée transportée par les Anges, ou par voie de mer, mais vraisemblable relique), mais aussi comme havre de salut pour tous les pauvres et les persécutés, et, comble d'émerveillement,

magnifique concentration architecturale et artistique (« cité des merveilles » résume l'auteur). Mais Lorette attira des pèlerins de marque, et Marie de Médicis envoya y prier. Située près de l'Adriatique, non loin d'Ancône, Lorette a toujours résisté victorieusement aux Ottomans, et plus tard, malgré les guerres, surtout en 1944, elle échappa au sort malheureux du Mont-Cassin. La seule exception est le pillage que lui firent subir en 1797 les troupes de Bonaparte. Y.-M. Bercé conclut que « l'histoire de Lorette constitue une instance majeure de l'anthropologie religieuse ».

ANDREA GIACOBAZZI, *L'Asse Roma-Berlino-Tel Aviv*, Il Cerchio, Rimini, novembre 2010, 244 p., 20 €. Le sous-titre, très long, précise la nature de l'Axe dont il s'agit : « Les rapports internationaux des organisations juives, de l'organisation sioniste et du mouvement sioniste révisionniste avec l'Italie fasciste et l'Allemagne national-socialiste ». Dans les années trente (et au moins jusqu'en 1938) les sionistes les plus radicaux (« révisionnistes ») ont admiré les régimes allemand et italien au point non seulement de s'inspirer de leurs méthodes d'organisation et d'encadrement idéologique, mais également de conclure avec eux des alliances pratiques. La seule entité politique antisioniste de l'époque était l'URSS. Ce livre, qui est l'œuvre d'un jeune chercheur ayant longuement travaillé sur archives, s'intéresse en particulier au Betar (l'Alliance Yosef Trumpledor) de Vladimir Jabotinsky, à ses défilés dans l'Allemagne de 1934, et à l'école navale hébraïque de Civittavecchia, ouverte de 1935 à 1938. De nombreux extraits de correspondances sont fournis, ainsi qu'une petite mais intéressante iconographie.

FETHI BENSLAMA, *Déclaration d'insoumission à l'usage des musulmans et de ceux qui ne le sont pas*, Champs-actuel, Flammarion, mai 2011, 101 p., 5 €. Auteur biculturel (tunisien, psychanalyste professant à l'université de Paris-VII Denis Diderot), cherchant à formuler une porte de sortie pour ceux des musulmans qui comprennent l'absurdité de l'islamisme, en même temps que son enracinement indépassable dans le noyau central du système mahométan. La tentative est malheureusement peu originale, tout simplement parce qu'il est impossible de moderniser l'Islam sans en détruire les fondements. La « laïcité » proposée comme va-tout, associée à une transformation du sens des termes jouant sur la plasticité des radicaux de la langue arabe laisse de côté l'essentiel, qui est le système d'emprise sociale. L'auteur se propose d'apprendre la rigueur critique aux musulmans, ce qui est une bonne approche, même si le risque est de sombrer dans la dilution tardo-moderne.